

MARYAN Une peinture vérité

Commissaire : Lucas Djaou

31 mars - 28 mai 2022

47 rue Saint-André-des-Arts
Paris 6

Avec des œuvres d'art premier
prêtées par la Galerie Flak et la
Galerie Lucas Ratton

La Galerie Claude Bernard présente
simultanément une exposition d'œuvres
des années 1950 de Maryan.

L'exposition « Une peinture vérité »
est accessible du mardi au samedi de 11h
à 19h au 47 rue Saint-André-des-Arts,
Paris 6.

Pour plus d'informations,
veuillez contacter :
Emma-Charlotte Gobry-Laurencin
Jessy Mansuy
+33 1 56 24 03 63
galerie@kamelmennour.com

Contacts presse :
Margaux Alexandre
Pierre-Maël Dalle
communication@kamelmennour.com

Né en 1927 au sud-est de Cracovie dans une famille juive polonaise, Pinchas Burstein ne pouvait traverser qu'avec heurts et fracas le conflit le plus meurtrier du XX^e siècle - dont il fut seul rescapé parmi les siens. Celui qui se fit plus tard connaître sous le nom de Maryan S. Maryan laissa derrière lui une œuvre dont la puissance chromatique et stylistique fut souvent perçue comme un miroir déformant de son histoire personnelle. Son art ne fut pourtant pas une revanche sur les événements et l'artiste refusa toujours que son œuvre soit comprise au seul prisme de son expérience concentrationnaire. « La plupart de ce qu'on a écrit sur moi, c'est du bidon » écrivait-il l'année de sa disparition. De sa première exposition à Jérusalem en 1949 à sa disparition brutale en 1977 à New York, Maryan fit de l'art un moyen cathartique vital, sans haine mais non sans clairvoyance. Ce qu'il peignit fut moins un témoignage de son passé que celui du destin brutal et émouvant de l'Homme. Longtemps oublié, bien que considéré par ses pairs comme le père de la Nouvelle Figuration, Maryan ne fut pas un artiste témoin, ni un artiste fou ; son délire s'arrêtait au pinceau. Ni militant, ni porte-parole d'une cause, Maryan chercha à donner à voir le monde tel qu'il le vécut, le perçut et, certainement, tel qu'il est réellement.

Dans les années 1950, il vit à Paris, où la mode est à l'abstraction. Il fréquente les artistes de la scène artistique d'alors, de l'École de Paris à Cobra, au contact desquels il compose une peinture que l'on pourrait qualifier de « figurative expressionniste » dans le sillon du français Jean-Michel Atlan et du mexicain Rufino Tamayo. En 1961, l'exposition *Nouvelle Figuration* organisée par le galeriste Mathias Fels met en lumière le renouveau du courant figuratif qui se développe alors en Europe. Sur les cimaises, les œuvres de Maryan côtoient celles de Karel Appel, Francis Bacon, Alberto Giacometti ou encore Jean Dubuffet.

L'arrivée de Maryan aux États-Unis en 1962, puis sa naturalisation comme citoyen américain en 1969 marquent l'entrée dans une nouvelle période, caractérisée par la découverte d'un mode de vie consumériste - l'*American way of life*. L'expressionnisme abstrait se retire alors de la scène artistique et l'époque est au Pop art, auquel Maryan est des plus attentifs. Il observe minutieusement ce mouvement artistique qui, loin de se limiter à la seule sphère culturelle, se transforme en véritable phénomène de société. Cette découverte opère un changement de paradigme majeur dans son travail : Maryan s'épanouit dans sa vie new-yorkaise, il développe une peinture personnelle nourrie d'influences multiples, populaires et folkloriques. Cet éclectisme original contribue à forger le style « maryanesque » désormais si reconnaissable.

Souvent sans titre, les tableaux de cette période sont peuplés de personnages solitaires tous vêtus de vêtements extravagants, comme exposés à la vue de tous sur une scène de théâtre. Si beaucoup sont anonymes et non identifiés, il est cependant possible d'y voir des autoportraits, masqués derrière de larges lunettes. Parmi le fourmillement des personnages se trouvent des membres du Ku Klux Klan - la société secrète terroriste suprémaciste blanche connaît un regain d'activité dans l'Amérique des années 1960 -, des inconnus en costume cravate - banquiers de Wall Street ou hommes d'affaires -, des

personnages à la bouche remplie de sucres d'orge, des figures rieuses ou moqueuses. Certains anonymes portent un bonnet d'âne, d'autres arborent des coiffes leur tombant dans les yeux : leurs chapeaux tantôt melon tantôt pointus, cabossés, déformés voire surdimensionnés sont de lointains échos à ceux des Pénitents de Séville. Ils évoquent aussi les œuvres de Diego Rodríguez, Francisco de Goya et Frans Hals, que Maryan admirait. Si elles dressent une satire mordante de la société, ces créations semblent avant tout inspirées par le quotidien de l'artiste ou par des chocs esthétiques inattendus, telle la série des personnages déguisés en Napoléon (inspirés d'une statuette de l'empereur offerte par un ami collectionneur) ou les surprenantes scènes de corridas réalisées après des séjours en Espagne, dans lesquelles le bourreau fait face à sa victime.

L'ensemble se déploie en une étonnante galerie de portraits cocasses, caricaturaux, grotesques et colorés, où les personnages successivement crient, sourient, rient, grimacent, se goinfrent de sucreries, vomissent, tirent la langue, se cachent sous des masques voire exhibent leurs parties génitales. Le monde pictural de Maryan est peuplé de personnages étranges et curieusement attachants. Sous son pinceau, l'art est modelé à l'image de l'homme : il se présente au regardeur de manière aussi triviale que grandiose. De fait, ses personnages semblent surgir d'un univers carnavalesque acide et émouvant. C'est une grande fête, une mascarade, une incroyable « ménagerie humaine » qui s'expose, d'après l'expression de l'artiste. En cela, la peinture de Maryan nous saisit dans notre plus profonde intimité. Parce qu'elle dérange, provoque et attendrit, elle nous rappelle la cruelle vérité que l'homme est un animal, écartelé entre ses émotions contraires et changeantes. La multitude de symboles et d'histoires que donne à voir son œuvre forme une « synthèse de l'ensemble des manifestations populaires de l'humanité », selon la formule employée à l'occasion de l'exposition *Hommage à Maryan* (1978), organisée à la Galerie de France.

Ces « manifestations populaires » puisent à des sources d'une étonnante variété, du chatoiement des costumes folkloriques, que l'artiste a pu observer lors de fréquentes visites au Musée de l'Homme, au graphisme anguleux de l'art qu'on qualifie alors de « tribal », que Maryan collectionne. De Paris à New York, au sein des lieux de vie de Maryan – lieux de passage, hôtels ou appartements – les objets occupent une place particulière. C'est au mythique Chelsea Hotel, où réside et s'exprime la bouillonnante scène artistique new-yorkaise, que Maryan s'installe fin 1973. Son appartement se dévoile sur les photographies prises par son galeriste Allan Frumkin en 1977 : le lieu regorge d'objets hétéroclites et d'œuvres d'art. L'artiste s'est créé un musée personnel où ses propres créations dialoguent avec des objets insolites provenant du monde entier. Cheval à bascule polonais, robot à pile japonais, marionnettes en bois, distributeurs de chewing-gum, masques rituels ou populaires, poster de Marilyn Monroe, céramiques mexicaines, figurines Disney, comics, icônes religieuses : ce formidable rassemblement d'une absolue disparité esthétique fut le terreau fertile duquel émergea l'univers fantastique de Maryan.

Le 15 juin 1977, l'artiste succombe à une attaque cardiaque dans son appartement new-yorkais. De ses cinquante années d'existence, il lègue un héritage artistique complexe à l'esthétique pionnière. L'univers qu'il s'est créé, les personnages qu'il a inventés, la société qu'il a caricaturée constituent des images singulières de l'époque qu'il a traversée. Fabuleux coloriste, dessinateur hors pair, il contribua au développement d'une manière picturale aujourd'hui rendue célèbre par des artistes comme Peter Saul, Keith Haring, Robert Combas ou Philip Guston. Certains aiment y voir un héritage de Fernand Léger, dont il avait suivi les cours à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Ses grands et épais traits noirs qui contraignent une couleur explosive annoncent la forme des graffitis. En ce sens, Maryan est l'un des précurseurs d'une peinture libre et vraie, reconnaissable à son graphisme efficace qui exerce encore aujourd'hui une puissante influence sur les jeunes générations d'artistes contemporains. Une peinture expressionniste que Maryan qualifiait de « peinture-vérité ». En tout état de cause, chez Maryan, l'émotion fait reculer l'horreur.

Depuis une dizaine d'années, les institutions culturelles internationales en ont pris la juste mesure et lui consacrent expositions et publications. Grâce au don réalisé par Annette M. Maryan en 2012, le Centre Pompidou a enrichi sa collection d'une cinquantaine d'œuvres de l'artiste, parmi lesquels neuf dessins de la série *Napoléon*. En 2013, le Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme (MAHJ), sous le commissariat de Nathalie Hazan-Brunet, lui consacre sa première rétrospective parisienne depuis sa disparition. Le Museum of Contemporary Art North Miami (MOCA) expose actuellement une rétrospective qui sera montrée au Tel Aviv Museum of Art à la fin de l'année 2022. Kamel Mennour a choisi ici de nous faire redécouvrir l'œuvre de l'un des chefs de file de la Nouvelle Figuration qui traversa le XX^e siècle à contre-courant.

À mon ami Antonio Seguí (1934-2022), ami de Maryan, qui s'est éteint le 26 février dernier.

— Lucas Djaou, commissaire de l'exposition

Né en 1927 à Nowy Sacz (Pologne), Pinchas Burstein, connu sous le nom MARYAN S. MARYAN, est mort en 1977 à New York. Il est né dans une famille de confession juive. Pendant la Seconde Guerre mondiale il est déporté dans les camps de concentration nazis en Pologne puis à la fin de la guerre dans des camps de personnes déplacées en Allemagne. Il est seul rescapé de sa famille. Il réside à Jérusalem de 1947 à 1950 où il suit les cours de la Bezalel Academy of Art and Design. Sa première exposition personnelle a lieu en 1949 à la Youth Movement of Christian Association (Y.M.C.A) à Jérusalem. Il s'installe en France en 1950 où il étudie à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts (E.N.S.B.A) et suit les cours de Fernand Léger. Il participe en 1952 au Salon des Surindépendants et de 1953 à 1965 au Salon de Mai à Paris. En 1959, il obtient le prix des critiques d'Art de la Biennale de Paris. Après avoir vécu douze ans en France, il déménage en 1962 à New York, et devient citoyen étatsunien en 1969. En 1976, il est décoré Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres en France.

Maryan disparaît prématurément le 15 juin 1977 à l'âge de 50 ans d'une crise cardiaque dans son appartement du Chelsea Hotel à New York. Il laisse derrière lui un héritage artistique avant-gardiste fort de sens. L'univers qu'il a créé, les personnages qu'il a inventés, les symboles et la société qu'il a caricaturés constituent des images singulières de l'époque qu'il a traversée.

Plusieurs rétrospectives importantes lui ont été consacrées : au Spertus Museum (Chicago, USA) en 1996, au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme (mahJ) (Paris) en 2013 et au Museum of Contemporary Art North Miami (MOCA) en 2021.

Ses œuvres sont conservées dans de prestigieuses collections à travers le monde : le Centre Pompidou (Paris), le Musée d'Art Moderne de Paris, le Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme (mahJ) (Paris), le MuMa (Le Havre, France), le Musée de Tourcoing (France), le LAAC - Lieu d'Art et d'Action Contemporaine (Dunkerque, France), le Centre d'Art Contemporain de l'abbaye d'Auberive (France), le Musée de Grenoble (France), les Collections de l'État Français, le mumok (Vienne, Autriche), le Staatliches Museum (Berlin, Allemagne), le Staatliches Museum Schwerin (Allemagne), le Musée Municipal de La Haye (Pays-Bas), le Kunsten - Museum of Modern Art Aalborg (Danemark), le Tel Aviv Museum of Art (Israël), le MoMA (New York), le Guggenheim Museum (New York), le Carnegie Museum of Art (Pittsburgh, USA), le Art Institute of Chicago (USA), le Spertus Museum (Chicago, USA), le David and Alfred Smart Museum of Art (Chicago, USA), la Smithsonian Institution (Washington, USA), le Museum of Contemporary Art North Miami (MOCA).

MARYAN Une peinture vérité

Curator: Lucas Djaou

31 March – 28 May 2022

47 rue Saint-André-des-Arts
Paris 6

With tribal artworks lent
by the Galerie Flak and
the Galerie Lucas Ratton

Born in 1927 to Polish Jewish parents in South-East Kraków, Pinchas Burstein was bound for a rough passage through the deadliest conflict of the twentieth century, which he was the only one of his family to survive. The artist who would later be known as Maryan S. Maryan left behind him a body of work whose chromatic and stylistic power were often seen to be a reflection of his own personal history in a sort of funhouse mirror. His artworks were not however a form of revenge on the events he had experienced, and he always refused to be seen through the unique prism of his time in the concentration camps. 'Most of what people write about me is bogus,' he wrote in the year he died. From his first exhibition in Jerusalem in 1949 to the moment of his sudden disappearance in 1977 in New York, Maryan used art as a vital cathartic tool. His work was without hatred but it was also not unperceptive. He was not so much a painter of his own past, personal experience as that of the brutal, stirring fate of humanity. Though he was thought of by his peers as the father of New Figuration, his work was neglected for a long time. Maryan was neither an artist-witness nor a mad artist: the madness of his paintings stopped there. He was neither militant nor spokesman for a cause. Instead, he attempted to show the world as he saw it, as he experienced it, and most probably as it really is.

In the 1950s, he lived in Paris, where abstraction reigned. He frequented the artists working in the scene at the time, from the École de Paris to Cobra, and out of his contact with them emerged what could be called 'figurative expressionist' paintings, in the footsteps of the French painter Jean-Michel Atlan and the Mexican painter Rufino Tamayo. In 1961, Mathias Fels organised the exhibition *Nouvelle Figuration*, in which he showcased the figurative movement that was developing in European painting at the time. Maryan's works were exhibited alongside those of Karel Appel, Francis Bacon, Alberto Giacometti, and Jean Dubuffet.

A new period began when Maryan went to the US in 1962 and took US citizenship in 1969, discovering the consumerist, American way of life. Abstract expressionism was falling out of favour and Pop Art was taking over. Maryan was highly attentive to this artistic movement, observing in all its details something that was not only taking place in the cultural sphere but was turning into a veritable social phenomenon. This discovery involved a major paradigm shift in his work. Maryan flourished in New York, developing a personal style imbued with multiple pop and folkloric influences. This original eclecticism would help him forge what became the distinctively recognisable 'Maryanesque' style.

The paintings from this period—often untitled—represent solitary characters dressed in extravagant clothes, looking like they have been placed on stage for all the world to see. Though many of them are anonymous and unidentified, it's possible to discern self-portraits in some, hiding behind big pairs of sunglasses. The swarm of characters includes members of the Klu Klux Klan (this white supremacist secret society was undergoing a resurgence in the 1960s), unknown men dressed in suit and tie (Wall Street bankers or businessmen), mouths stuffed with candy canes, and laughing, mocking faces. Some of them are wearing dunce's hats, others have hair falling down into their eyes. Their hats—bowler hats, pointed hats, battered,

The Galerie Claude Bernard
simultaneously presents an exhibition of
artworks from the 1950s by Maryan.

The exhibition "Une peinture vérité" is
accessible from Tuesday to Saturday from
11 am to 7 pm at 47 rue Saint-André-des-
Arts, Paris 6.

For further information, please contact:
Emma-Charlotte Gobry-Laurencin
Jessy Mansuy
+33 1 56 24 03 63
galerie@kamelmennour.com

Press contacts:
Margaux Alexandre
Pierre-Maël Dalle
communication@kamelmennour.com

out of shape, oversized hats—are distant echoes of those of the Penitents of Seville. They are also reminiscent of the works of Velázquez, Francisco de Goya, and Frans Hals, all of whom Maryan admired. While they offer a biting satire of contemporary society, these works seem above all to have originated in the artist's everyday life, and in unexpected aesthetic shocks, like the series of characters disguised as Napoleon (based on a statuette of the Emperor that a collector friend gave to him), or like the surprising corrido scenes he painted after spending time in Spain, in which the executioner can be seen facing his victim.

All of this comes together to form an amazing gallery of quirky, caricatural, grotesque, colourful portraits, with subjects who shout, grin, laugh, grimace, stuff themselves with sweets, vomit, stick their tongue out, hide behind masks, or expose their genitals. Maryan's pictorial world is full of strange and strangely endearing characters. Under his brush, art takes its measure from humanity, showing itself to the viewer in a way that is both trivial and grandiose. On display is one big festival, a fancy-dress party, an incredible 'human menagerie', to use the artist's own expression. In this, Maryan's painting reaches into the most profoundly intimate parts of ourselves. It is disturbing, provocative, and tender, reminding us of the cruel fact that humans are animals, drawn and quartered over our contrary, changing emotions. The multitude of symbols and stories that his body of work puts on display constitute a 'synthesis of the all the mass manifestations of humanity', as was said on the occasion of the 1978 exhibition *Hommage à Maryan* at the Galerie de France.

These 'mass manifestations' are drawn from an incredible array of sources, from the shimmer of the folkloric costumes Maryan will have seen during his frequent visits to the Musée de l'Homme, to the angular lines of what was then known as 'tribal' art, which he collected. From Paris to New York, in Maryan's living spaces—places of transit, hotels and apartments—objects hold a special place. In 1973, he moved into the mythic Chelsea Hotel, nerve centre of the vibrant New York arts scene. His apartment can be seen in the photos taken by his dealer Allan Frumkin in 1977. It overflows with heteroclitic objects and works of art. He created his own personal museum in which his own creations sat side by side with strange objects from around the world. A Polish rocking horse, a Japanese battery-powered robot, wooden puppets, chewing-gum distributors, ritual and mass market masks, a poster of Marilyn Monroe, Mexican ceramics, Disney figurines, comics, religious icons: this impressive collection in its absolute aesthetic disparity was the fertile ground from which Maryan's fantastic universe emerged.

On the 15th of June 1977, Maryan had a heart attack in his New York apartment at age fifty, leaving behind him a complex, aesthetically pioneering artistic legacy. The universe he created, the characters he invented, the society he caricatured represent so many unique images of the time he lived through. He was an amazing colourist, an unparalleled drawer, contributing to the development of a pictorial style that today has become famous through the works of artists like Peter Saul, Keith Haring, Robert Combas, and Philip Guston. Some have seen in his work the legacy of Fernand Léger, whom he studied under at the École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. The big, thick black lines of his paintings, the way they hold in explosive sections of colour, anticipates contemporary graffiti. Maryan is for this one of the precursors of a free, true form of painting whose identifiably efficient graphic line still influences the younger generations of contemporary artists. Maryan called this expressionist form of painting 'truth-painting'. Undeniably, in his work the emotions push horror back.

For the last fifteen years, international cultural institutions have been giving his work the attention it deserves in a series of exhibitions and publications. In 2012, Annette M. Maryan donated about fifty works to the Pompidou Centre, including nine drawings from the *Napoléon* series. In 2013, for the Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme (MAHJ), Nathalie Hazan-Brunet curated the first retrospective dedicated to his work in Paris since his death. The Museum of Contemporary Art North Miami (MOCA) is currently exhibiting a retrospective that will go on show at the Tel Aviv Museum of Art at the end of 2022. Kamel Mennour has chosen to reintroduce us here to the work of one of the leaders of New Figuration, an artist who swam against the tide of the twentieth century.

For my friend Antonio Seguí (1934-2022), a friend of Maryan's who passed away on the 26th of February.

— Lucas Djaou, curator of the exhibition

Born in 1927 in Nowy Sącz (Poland), Pinchas Burstein, known as MARYAN S. MARYAN, died in 1977 in New York. He was born into a Jewish family. During World War II he was deported to Nazi concentration camps in Poland and then at the end of the war to displaced persons camps in Germany. He was the only survivor of his family. He lived in Jerusalem from 1947 to 1950 where he attended the Bezalel Academy of Art and Design for two years. His first solo exhibition took place in 1949 at the Youth Movement of Christian Association (Y.M.C.A) in Jerusalem. He moved to France in 1950 where he studied at the École Nationale Supérieure des Beaux-Arts (E.N.S.B.A) and attended classes with Fernand Léger. In 1952 he participated in the Salon des Surindépendants and from 1953 to 1965 in the Salon de Mai in Paris. In 1959, he was awarded the Art Critics Prize at the Paris Biennale. After living in France for twelve years, he moved to New York in 1962 and became a U.S. citizen in 1969. In 1976, he was awarded the Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres in France.

Maryan died prematurely on June 15, 1977, at the age of 50 of a heart attack in his apartment in the Chelsea Hotel in New York. He left behind a meaningful avant-garde artistic legacy. The universe he created, the characters he invented, the symbols and the society he caricatured are absolutely singular images of the time he lived through.

Several important retrospectives have been dedicated to Maryan, including at the Spertus Museum (Chicago, USA) in 1996, at the Musée d'art et d'histoire du Judaïsme (mahJ) (Paris) in 2013 and at the Museum of Contemporary Art North Miami (MOCA) in 2021.

His works are part of prestigious collections around the world: the Centre Pompidou (Paris), the Museum of Modern Art in Paris, the Museum of Jewish Art and History (mahJ) (Paris), the MuMa (Le Havre, France), the Museum of Tourcoing (France), the LAAC - Lieu d'Art et d'Action Contemporaine (Dunkerque, France), the Centre d'Art Contemporain de l'abbaye d'Auberive (France), the Museum of Grenoble (France), the Collections de l'État Français, the mumok (Vienna, Austria), the Staatliches Museum (Berlin, Germany), the Staatliches Museum Schwerin (Germany), the Municipal Museum of The Hague (Netherlands), the Kunsten - Museum of Modern Art Aalborg (Denmark), the Tel Aviv Museum of Art (Israel), the MoMA (New York), the Guggenheim Museum (New York) the Carnegie Museum of Art (Pittsburgh, USA), the Art Institute of Chicago (USA), the Spertus Museum (Chicago, USA), the David and Alfred Smart Museum of Art (Chicago, USA), the Smithsonian Institution (Washington, USA), the Museum of Contemporary Art North Miami (MOCA).